

Lecture d'une nouvelle contemporaine

SCALP

Yann MENS, *L'écho des armes*, Thierry Magnier, 2008.

*Paris, Café des Amphis¹, 6^e arrondissement²,
juillet 1979*

- Qu'est-ce que je vous sers, jeunes gens ?
 — Cognac³ pour tout le monde !
 — Et cinq cognacs pour ces messieurs, ça marche !
 — Attendez. Moi, je vais prendre un Coca, s'il vous plaît.
 — Oh Ali, ne sois pas rabat-joie⁴ ... On fête notre diplôme. Tu vas trinquer⁵ avec nous tout de même ? En France, un ingénieur diplômé, ça ne refuse pas un bon verre.
 — Diplômé ou pas, je reste musulman et irakien. Je ne bois pas d'alcool, trancha le jeune moustachu, le visage fermé.
 Le serveur repartit chercher la commande avec une moue⁶ dubitative⁷.

- ¹ **Amphithéâtre** n.m. 1. Grand théâtre à gradins en forme de cercle, sans toit, que construisaient les Romains et les Grecs. 2. Salle de cours en gradins, à l'université.
- ² **Arrondissement** n.m. Partie d'un département ou de certaines grandes villes, en France. *Il habite le 11^e arrondissement, à Paris.*
- ³ **Cognac** n.m. Eau-de-vie de raisin produite dans la région de Cognac, en Charente.
- ⁴ **Rabat-joie** n.m. et f. Personne qui empêche les autres de s'amuser. Trouble-fête. *Quel rabat-joie!* Contraire : boute-en-train.
- ⁵ **Trinquer** v. Heurter légèrement son verre contre celui d'une autre personne avant de boire ensemble. *Trinquons à la victoire de notre équipe !*
- ⁶ **Moue** n.f. Grimace que l'on fait en avançant les lèvres. *Une moue boudeuse. Julie fait la moue.*
- ⁷ **Dubitatif, ve** adj. Qui montre que l'on a un doute, des doutes. *Elle le regarda d'un air dubitatif.* In-crédule, sceptique.

À la table des étudiants, un silence gêné s'installa. Ce fut Pierre qui le rompit⁸ en changeant de sujet :

— Dis donc Ali, à propos de ton pays, vous avez changé de président ces jours-ci? J'ai entendu ça à la radio. Comment il s'appelle le nouveau déjà ?

— Saddam Hussein⁹. Mais ça ne change pas grand-chose. Il était vice-président. Et de fait, c'était lui qui dirigeait le pays depuis pas mal de temps déjà. Le chef de l'Etat ne comptait plus vraiment. D'ailleurs, c'est Saddam qui était venu rencontrer à Paris votre Premier ministre, Jacques Chirac, il y a quatre ans, je crois.

— Et il boit de l'alcool, lui ? demanda David avec ironie.

— Ta gueule, lança Pierre. Fous la paix à Ali. Il fait ce qu'il veut. On ne te demande pas si tu manges casher¹⁰ ou pas, si ?

— Moi, manger casher ? Tu es fou ! Bon quand je vais chez mes grands-parents, je n'ai pas le choix. Mais le reste du temps, mon cher, j'adore que le sang dégouline le long de mes babines¹¹ lorsque je dévore une côte de boeuf.

Ses grognements et ses mimiques¹² de vampire détendirent l'atmosphère.

Le serveur arriva avec les consommations et déposa le Coca devant Ali comme s'il s'agissait d'une boisson douteuse. Les cinq garçons trinquèrent à leur diplôme tout neuf en maudissant quelques profs au passage.

⁸ **Rompre** v. 1. Casser, briser. *Le bateau a rompu ses amarres.* 2. Faire cesser (interrompre). *Un bruit de moteur rompt le silence.* 3. Rompre avec quelqu'un, se fâcher avec lui.

⁹ **Saddam Hussein** Homme d'Etat irakien (1937-2006). Il entra en guerre contre l'Iran en 1980 et envahit le Koweït en 1990, provoquant la guerre du Golfe (1991). Une intervention militaire des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne causa la chute de son régime dictatorial (2003). Jugé pour crimes contre l'humanité, il fut condamné à mort et exécuté.

¹⁰ **Casher** adj. *Aliment casher*, préparé selon la loi juive. *De la viande casher.* (On écrit aussi Kasher.)

¹¹ **Babines** n.f.pl. Lèvres de certains animaux. *Le chien grogne en retroussant les babines.*

¹² **Mimique** n.f. Geste, attitude ou expression du visage qui sert à exprimer quelque chose. *Une mimique de dégout.*

— Tu repars bientôt en Irak¹³ ? demanda François en chauffant doucement le verre de cognac dans le creux de sa main.

— Je rentre dans quinze jours, répondit Ali qui avait retrouvé le sourire. Et j'intègre l'armée début septembre.

— Tu n'as pas changé d'avis ? interrogea Pierre qui n'avait jamais compris le choix de son camarade de promotion.

— Je viens d'une famille très pauvre de la campagne. Je n'ai eu la chance de venir en France, et de vous connaître, que grâce à une bourse de mon gouvernement. Il me paraît normal de servir mon pays pour le remercier.

— C'est un sentiment qui t'honore, observa David en levant son cognac en direction d'Ali. Et vous les gars, vous allez chercher du boulot dans quelle branche ?

— L'industrie aérienne, répondirent en chœur François et Olivier qui parlaient de moteurs, de Mach¹⁴ et de trains d'atterrissage à longueur de journée.

Ali se tourna vers Pierre.

— Et toi ? Tu es major de la promo. Les entreprises doivent faire la danse du ventre autour de toi, non ?

Les autres s'esclaffèrent¹⁵. Le garçon rougit et se passa la main dans les cheveux.

— J'ai reçu une offre intéressante. D'une grosse boîte d'armement. Mais j'hésite un peu ... Il faut que je réfléchisse.

¹³ **Irak** Etat d'Asie occidentale. Capitale Bagdad.

¹⁴ **Mach** (Ernest) Physicien et philosophe autrichien (1838-1916). Il établit le rôle de la vitesse du son en aérodynamique. Nombre de Mach, rapport d'une vitesse à celle du son. *Voler à Mach 2, à Mach 3*, à 2, à 3 fois la vitesse du son (approximativement à 340 m/s (1 224 km/h) dans l'air).

¹⁵ **Esclaffer** (s') Eclater de rire bruyamment. *Ils se sont esclaffés en entendant cette plaisanterie.*



*Paris, 5^e arrondissement,
mars 1983*

Pierre déposa les lourdes valises sur le palier et fouilla les poches de son imperméable.

— Qu'est-ce que tu as mis dans tes bagages, Ali ? Ils pèsent des tonnes ... Une heure pour revenir d'Orly, tu te rends compte ? C'est vraiment l'enfer, ces embouteillages. Vous avez les mêmes à Bagdad¹⁶ ?

Il finit par dénicher les clés de son appartement.

— Entre. Cette maison est la tienne. Tu ne peux pas savoir comme je suis content de te voir. Ça fait déjà quatre ans qu'on est sortis de l'école, tu te rends compte ? Et se parler au téléphone, ce n'est vraiment pas pareil.

¹⁶ **Bagdad** Capitale de l'Irak. Elle est aujourd'hui partiellement détruite en raison des bombardements de 1991 et 2003, ainsi que des conflits liés à l'occupation de la ville par la coalition formée par les Etats-Unis.

— Moi aussi, je suis content de pouvoir renifler à nouveau l'air pollué de Paris. Même pour quelques jours.

— L'appartement va te sembler vide. Mais à cette heure-ci de la matinée, ma femme travaille et Julien est à la crèche. Tu les verras ce soir. J'espère que tu as des photos de ta fille parce que, je te préviens, Sophie va te les réclamer. Et si tu ne les sors pas immédiatement, tu seras privé de dîner.

— Je ne m'en sépare jamais. Elles sont dans ma valise.

— Comment s'appelle-t-elle déjà ?

— Zaynab.

— C'est joli. Viens, on va prendre un café et tu me raconteras ce que tu viens faire à Paris. Si ce n'est pas un secret militaire, bien sûr, ajouta Pierre.

— Tu es un spécialiste des missiles dorénavant. Les gens qui travaillent dans l'armement sont habitués à tenir leur langue, non ?

Pierre approuva. Il conduisit Ali vers sa chambre et prépara un brunch gargantuesque¹⁷. En entrant dans la salle à manger, l'Irakien lui tendit un paquet de clichés.

— Voici ma petite famille.

Pierre se pencha sur la première photo.

— C'est ta femme ? Tu n'as pas à te plaindre, petit veinard¹⁸.

— Tu sais, je ne l'ai pas vraiment choisie ...

Pierre releva la tête. Ali avait l'air un peu embarrassé.

— Ce sont nos familles qui ont arrangé le mariage. Mais tu as raison, j'ai beaucoup de chance. Regarde la fille que Khalida m'a faite.

Pierre prit la photo que son ami lui tendait comme s'il s'agissait d'un objet des plus précieux.

¹⁷ **Gargantuesque** Digne de Gargantua (Personnage du roman de Rabelais qui est la figure du géant bon enfant). Gros mangeur. *Un appétit, un repas gargantuesque.*

¹⁸ **Veinard,e** Qui a de la chance.

— Elle a les yeux de sa mère, ta princesse. En revanche, dans sa mine sérieuse, il y a quelque chose de toi, monsieur l'officier supérieur.

Lorsqu'ils eurent englouti l'énorme brunch¹⁹, Pierre se tourna vers son ami.

— Alors cette mission discrète ? Ça consiste en quoi ? C'est lié à votre guerre contre l'Iran, je suppose ?

— Oui, depuis le début, la France nous a beaucoup aidés, comme tu le sais.

— Pourtant, c'est vous qui l'avez commencée, cette guerre ? Saddam Hussein a bien attaqué l'Iran, non ?

Ali jeta un regard vers la fenêtre.

— Oui ... Sans doute ... Mais je suis officier. Je n'ai pas à commenter les décisions de mes supérieurs.

— Je comprends très bien. C'était juste une question, Ali. Donc tu me disais que la France vous aide.

— Oui, ton gouvernement estime que l'Irak est un allié essentiel contre la République islamique d'Iran. Paris nous a fourni des avions.

— Ceux que nos copains François et Olivier fabriquent.

— Tout juste. Et des pilotes irakiens sont venus se former ici. Mais en ce moment, notre armée est en difficulté. Il nous faut d'autres appareils. En principe, votre président, François Mitterrand, est d'accord. Mais en pratique, ça traîne. Je fais partie d'une délégation²⁰ qui vient essayer d'accélérer les livraisons.

Il s'arrêta soudain, comme s'il en avait trop dit.

— Et toi, les missiles, ça marche ?

Les yeux de Pierre d'éclairèrent autant que ceux d'Ali lorsqu'il regardait les photos de son bébé.

¹⁹ **Brunch** anglic. Repas pris dans la matinée qui sert à la fois de petit-déjeuner et de déjeuner.

²⁰ **Délégation** n.f. Groupe de représentants, de délégués. *Le ministre a reçu une délégation de syndicalistes.*

— C’est passionnant. Je travaille sur les missiles dotés de nouveaux systèmes de guidage. Je passe mes journées à faire des calculs qui impressionneraient nos vieux professeurs, mon pote. Tu reprendras un peu de café si j’en refais.

*Hôtel Sheraton, Amman (Jordanie),
décembre 1990.*

Pierre fouilla des yeux la foule qui se pressait dans le hall de l’hôtel.

— Ali ! Je suis là.

Son ami lui fit un signe de la main, puis se faufila entre deux *grooms*²¹ qui croulaient sous le poids d’énormes valises derrière une riche dame très enveloppée.

— Bienvenue dans le monde arabe, Pierre ! Quand je pense qu’il t’a fallu toutes ces années pour venir jusqu’ici ... As-tu fait bon voyage au moins, monsieur le *casanier*²² ?

— Et toi, Ali ?

— Bagdad n’est pas bien loin d’ici, tu sais. Et je n’allais pas manquer pareille occasion de te voir. Dis-moi, combien de temps avons-nous ? Tu repars pour l’Arabie Saoudite si j’ai bien compris ?

— Nous avons le temps de dîner. Mais *guère*²³ plus. Tu veux essayer le restaurant de l’hôtel ?

L’Irakien le prit par le bras.

²¹ **Groom** n.m. Jeune homme en uniforme, employé dans les grands hôtels.

²² **Casanier** Une personne *casanière*, une personne qui aime rester à la maison. *Sa femme lui reproche d’être trop casanier.*

²³ **Guère** adv. Ne ... *gère*, pas beaucoup, pas très. *Le chat de Julie n’a guère plus d’un an. Vous ne venez guère nous voir, vous ne venez pas souvent.*

— Allons ailleurs. Nous serons plus tranquilles pour parler.

Le français se laissa guider jusqu’au taxi. Il observa que durant le trajet, son ami ne répondait à ses questions que par de vagues monosyllabes²⁴. Lorsque la voiture les déposa sur le trottoir et qu’Ali proposa de faire quelques pas dans la rue avant d’aller dîner, il risqua une remarque :

— Je te trouve bien silencieux. Ce sont les menaces de guerre qui t’inquiètent ? Il y a de quoi, remarque. Ton président est fou, ou quoi ? Cette guerre interminable contre l’Iran a pris fin il y a deux ans. Une guerre qui n’a servi à rien, vous n’avez conquis aucun territoire. Et voilà qu’il ne trouve rien de mieux que d’envahir le Koweït. Un pays tout entier ! Il croyait s’en tirer comme ça ? Si votre armée ne débarrasse pas le terrain, les Etats-Unis vont la chasser. Et la France sera de la partie. Nous allons être en guerre toi et moi, Ali.

L’Irakien lui posa la main sur le bras.

— Pas nous, Pierre. Nos pays peut-être, mais pas nous.

— Excuse-moi. Ça m’arrache le coeur de devoir te parler comme ça. Mais vraiment, je ne vous comprends pas.

Ali baissa le visage.

— Moi non plus, je ne suis pas sûr de comprendre. Mais je suis militaire. Et colonel, maintenant. Mon président a décidé. Je dois obéir.

— Parle-moi franchement. C’est un tyran²⁵, ce type. On lit des horreurs dans les journaux sur les crimes que ses sbires²⁶ commettent. Les tortures, les massacres ... Ils ont gazé des milliers de pauvres gens dans ce village du Nord, par exemple. Comment s’appelle-t-il déjà ?

²⁴ **Monosyllabe** n.m. Mot qui n’a qu’une syllabe. *Oui, non, tiens, ah! sont des monosyllabes.*

²⁵ **Tyran** n.m. 1. Personne qui gouverne un pays de manière absolue, par la force (despote, dictateur). *Une révolution a renversé le tyran.* 2. Personne très autoritaire. *Cet enfant est un véritable tyran.*

²⁶ **Sbire** n.m. Personne sans scrupule qui exécute les ordres qu’on lui donne, quels qu’ils soient. *Les sbires du dictateur seront jugés.*

— Halabja, murmura l’officier dont la voix était devenue à peine audible²⁷.

— C’est ça. Quelle abomination²⁸ ! Ne me dis pas que tu approuves de pareils actes. Je te connais.

L’Irakien jeta un regard derrière lui. Pierre le regarda avec étonnement.

— De quoi as-tu peur ?

— C’est la force de l’habitude. En Irak, les gens de la sécurité de Saddam Hussein sont partout. Nous devons veiller sans cesse à ce que nous disons.

— Quoi, même toi ? Un colonel ?

— Bien sûr.

Il baissa la voix.

— Je n’approuve aucune de ces atrocités, tu le sais bien. Mais je te rappelle qu’il n’y a rien de nouveau là-dedans. Ton gouvernement sait tout cela depuis longtemps. Ça ne l’a pas empêché de soutenir Saddam Hussein, pour contrer l’Iran. Et de lui vendre des armes. Tu es bien placé pour le savoir. Aujourd’hui, vous changez simplement de client. tu ne vas pas en Arabie Saoudite pour vendre des jouets, je suppose ?

Pierre se tut. Les deux amis marchèrent un long moment en silence dans les rues d’Amman où la nuit était tombée dans une cacophonie²⁹ de klaxons. Puis Ali sortit une petite enveloppe de sa poche.

— Ce sont les photos de Zaynab. Si tu rentres pas avec, Sophie risque de te claquer la porte au nez. Rappelle-toi qu’il ne faut pas contrarier une femme enceinte. C’est pour quand ?

— Février, répondit Pierre en sortant délicatement le premier cliché.

²⁷ **Audible** adj. Que l’on peut entendre. *Monte le son de la radio, c’est à peine audible.*

²⁸ **Abomination** n.f. Chose abominable, qui fait horreur.

²⁹ **Cacophonie** n.f. Ensemble de sons déplaisants, qui sonnent faux ou ne vont pas ensemble (tintamarre, vacarme). *Les musiciens jouaient chacun de leur côté, quelle cacophonie !*

Il l’examina avec soin et prit un air le plus solennel.

— Mon colonel, le cas empire. Bien qu’elle n’ait que sept ans, le regard de cette demoiselle indique qu’elle n’a aucune aptitude³⁰ pour la discipline qui est pourtant la force des armées. Je conseille de la révoquer³¹ sur l’heure sinon elle va vous donner du fil à retordre.

— C’est déjà fait, rassure-toi. Cette créature diabolique me mène à la baguette. Au point que Khalida me gronde chaque jour parce que je lui passe tout. Mais comment veux-tu que je résiste à ces yeux-là ... ? Et ton Julien ?

— Il se porte comme un charme. En outre, il a de grandes ambitions³². Depuis qu’il t’a vu en grand uniforme d’apparat³³ sur la cassette vidéo que tu nous as envoyée l’an dernier, monsieur veut être colonel, figure-toi³⁴. Et dans l’armée irakienne, s’il vous plaît !

Ali se rembrunit³⁵.

— En ce moment, je ne le lui conseille pas ...

Pierre l’entraîna dans un restaurant qui répandait dans toute la rue des effluves³⁶ d’épices et de viande grillée.

³⁰ **Aptitude** n.f. Don que l’on a pour faire quelque chose sans l’avoir appris. *Elle a des aptitudes pour le dessin. (capacité).*

³¹ **Révoquer** v. 1. Chasser de son poste (démettre, destituer). *Ce fonctionnaire malhonnête a été révoqué.* 2. Annuler une décision, une loi. *Louis XIV révoqua l’édit de Nantes en 1685.*

³² **Ambition** n.f. Désir de réussite. *Elle a beaucoup d’ambition.* Une personne ambitieuse, c’est une personne qui veut devenir quelqu’un d’important.

³³ **Apparat** n.m. *D’apparat*, qui convient pour une occasion solennelle, une cérémonie. *Les tenues d’apparat de la reine.* > Mot de la famille de *se parer*.

³⁴ **Figurer (se)** v. S’imaginer, croire. *Il se figure qu’il va réussir sans effort ! Figure-toi que Léa a gagné le gros lot à la tombola !*

³⁵ **Rembrunir (se)** v. Prendre un air sombre. *À ces mots, son visage s’est rembruni.* > Mot de la famille de *brun*.

³⁶ **Effluves** n. m. pl. Odeurs qui se dégagent. *On sent les effluves parfumés des roses.* > C’est un nom masculin qui appartient au langage soutenu.

— Viens, allons dîner pour oublier la politique. Avec un peu de chance, ton président retrouvera la raison et évacuera rapidement le Koweït.

*Paris, 16^e arrondissement,
mars 1991*

— *Hello, my name is Pierre Marcadet. May I speak to colonel Ali al-Husseini ?*

— *Hold on, please.*

— Pierre ? C'est toi ?

Le téléphone grésilla³⁷. Pendant dix secondes, la ligne parut coupée, puis la voix de l'officier irakien revint.

— Pierre ? Tu es toujours là ?

— Ali, tu es vivant, grâce au ciel ! Je n'avais plus de nouvelles depuis la fin de la guerre. Je savais que tu étais parti sur la frontière, près du Koweït. Mais je n'arrivais pas à joindre Khalida.

— Elle était partie avec Zaynab en province dans sa famille pendant les opérations militaires.

— Heureusement, les combats n'ont pas duré longtemps.

L'Irakien ne répondit pas. Pierre se rendit compte qu'il avait gaffé. L'armée de Saddam Hussein avait été défaite en quelques jours par les troupes occidentales. Son ami était humilié³⁸ et son téléphone était sûrement sur écoute. Il chercha une parole neutre.

³⁷ **Grésiller** v. Faire de petits bruits secs et rapides (crépiter). *Le beurre grésille dans la poêle.*

³⁸ **Humilier** v. *Humilier quelqu'un*, le rabaisser et le vexer en lui faisant éprouver un sentiment d'infériorité. *Julie a été humiliée quand sa mère a dit devant ses copines qu'elle jouait encore à la poupée*, elle a eu honte.

— Nous sommes en paix maintenant.

— Nous l'avons toujours été, toi et moi, répondit sobrement³⁹ Ali.

— Bien sûr, bien sûr ...

— Et le bébé, il est né ? reprit le colonel, avec enthousiasme.

— C'est une fille, elle s'appelle Muriel. Elle ne me ressemble pas du tout à ce qu'on dit.

— Dieu t'a gâté, mon ami. Et elle aussi !

*Paris, 7^e arrondissement,
décembre 1997*

Le glissement d'une paire de patins sur le parquet résonna⁴⁰ dans tout l'appartement.

— Maman, papa est rentré !

— Ne crie pas comme ça, Muriel, je ne suis pas sourde. Et enlève ces patins, je te l'ai dit mille fois. Je ne veux pas de ça dans la maison.

Pierre entra dans le séjour et embrassa sa femme qui se débattait avec deux télécommandes face à une télévision rétive⁴¹. Les patins firent une embardée⁴² à quelques millimètres d'un vase délicat posé sur un guéridon⁴³.

— Qu'est-ce que tu m'as rapporté de Londres, papa ?

³⁹ **Sobrement** adv. 1. Avec modération. *Il boit sobrement.* 2. Avec discrétion et simplicité. *Elle s'habille sobrement.*

⁴⁰ **Résonner** v. 1. Retentir avec un écho. *Sa voix résonne dans la grotte.* 2. Être rempli de bruits. *La cour résonne de cris d'enfants.*

⁴¹ **Rétif, ve** adj. *Un cheval rétif*, qui refuse d'avancer, d'obéir. *Cette jument est rétive.* Contr. : docile.

⁴² **Embardée** n.f. Changement de direction brusque et dangereux. *Le camion a fait une embardée sur le verglas.*

⁴³ **Guéridon** n.m. Petite table ronde avec un pied central.

— C'est une façon d'accueillir un père fourbu qui rentre d'un voyage de travail exténuant, ça ?

Sans attendre la moindre autorisation, Muriel se jeta sur la valise, composa le code de sécurité qui en principe était confidentiel⁴⁴ et commença à vider le contenu sur le parquet.

— Stop, jeune fille ! On n'étale pas mon intimité⁴⁵ dans le salon.

Il l'écarta doucement, glissa la main sous des chemises froissées et tendit un paquet à la demoiselle.

— C'était bien votre commande ?

Muriel regarda l'emballage, vérifia le nom du magasin sur l'étiquette, puis sortit délicatement du papier de soie un béret⁴⁶ écossais à carreaux rouges et verts.

— Ouah, il est super ! Aucune de mes copines n'en a un pareil.

— C'était le principal but de l'opération, non ? persifla⁴⁷ sa mère.

Déjà les patins filaient à toute allure vers la glace du vestibule⁴⁸ pour un réglage de béret.

Sophie aida son mari à remettre dans la valise tout ce que Muriel avait répandu sur le parquet.

— Ton voyage s'est bien passé ?

— Comme sur des roulettes. Le missile de croisière que nous avons mis au point avec les Anglais et vraiment un petit bijou. Le Scalp est très

supérieur à tous ses concurrents⁴⁹ sur le marché international. Nos patrons sont ravis.

Pierre tendit l'oreille vers le couloir.

— Je n'entends pas le doux martèlement⁵⁰ des musiques de mon fils. Julien n'est pas là ?

— Il est enfermé dans sa chambre avec la lettre que Zaynab nous a envoyée.

— La fille d'Ali nous a écrit ? Mais en quelle langue ?

— En français, monsieur. Elle a commencé à prendre des cours à la rentrée. Et elle a catégoriquement refusé l'aide de son père pour nous écrire.

— Et ça donne quoi ?

Muriel sourit.

— Zaynab a fait un bel effort, mais je dois avouer que je n'ai pas compris grand-chose. Elle a une orthographe et une syntaxe⁵¹ encore approximatives⁵². Tous les espoirs sont permis cependant, car ton fils est penché sur le document depuis trois heures maintenant. Nous ne devrions pas tarder à avoir une traduction officielle en français. À condition que monsieur ne s'attarde pas sur la photo qui était glissée dans l'enveloppe ...

Pierre se leva.

— Je vais voir où il en est.

⁴⁴ **Confidentiel, elle** adj. Qui se dit, se fait dans le secret. *Une lettre confidentielle*, qui ne doit être ouverte et lue que par son destinataire.

⁴⁵ **Intimité** n.f. 1. *L'intimité*, la vie privée. *Les stars cherchent à préserver leur intimité. Ils se sont mariés dans l'intimité*, en présence seulement de leurs proches. 2. Relation étroite. *Il y a entre elles une grande intimité.* > Mot de la famille de *intime*.

⁴⁶ **Béret** n.m. Coiffure ronde, souple et plate en tissu de laine. *Un béret basque*.

⁴⁷ **Persifler** v. Tourner (qqn.) en ridicule par des propos ironiques ou faussement louangeurs (se moquer, railler).

⁴⁸ **Vestibule** n.m. Pièce d'entrée d'une maison ou d'un appartement.

⁴⁹ **Concurrent,e** n.m., n.f. 1. Personne qui participe à une compétition, à un jeu. 2. Entreprise, commerçant qui est en concurrence, en rivalité avec une autre, avec un autre. *Ce commerçant vend moins cher que son concurrent*.

⁵⁰ **Martèlement** n.m. Succession de bruits qui fait penser aux chocs répétés du marteau. *Le martèlement des pas sur le pavé*.

⁵¹ **Syntaxe** n.f. Partie de la grammaire qui étudie la construction des phrases, les relations entre les mots, les règles d'accord, etc.

⁵² **Approximatif, ve** adj. Qui n'est pas très précis. *Une date approximative, un calcul approximatif*. Contr. exact, précis.

— C'est ça. Et profite-en pour dire à Champollion⁵³ que le dîner est prêt.

*Bagdad, ministère de la Défense,
mai 2002*

— Bonjour madame, pourrais-je parler à Pierre Marcadet de la part du général Ali al-Husseini ?

— Ne quittez pas, général.

— Ali, c'est toi ? Quelle surprise, mon ami ! Quel bon vent t'amène ?

— Un vent de requête. Ecoute, je suis un peu embarrassé ... Il faut que je te demande un service.

— Embarrassé ? Avec moi ? Cela fait presque trente ans que nous nous connaissons, mon général. Demande-moi ce que tu veux.

— Voilà, c'est au sujet de Zaynab.

— Ta princesse a des soucis ?

— Pas vraiment ... Elle est à l'université. Et elle veut devenir professeur de français.

— À en juger par les lettres qu'elle nous écrit, elle est douée. Je ne te cache pas que les premières nous ont donné un peu de fil à retordre, mais elle a fait des progrès impressionnants. J'aimerais que Julien écrive aussi bien l'arabe que ta fille écrit le français. Mais il a déjà du mal avec l'anglais, alors ...

— Ici, je ne suis pas sûr que toutes les conditions soient réunies pour que Zaynab fasse de bonnes études, si tu vois ce que je veux dire.

⁵³ **Champollion** Egyptologue français (1790-1832) qui a permis le déchiffrement des hiéroglyphes à partir de la pierre de Rosette.

Avec les années, Pierre avait appris à décoder les insinuations⁵⁴ d'Ali dont le téléphone était sur écoute.

« Si tu vois ce que je veux dire » signifiant « ne m'en demande pas plus, crois-moi sur parole ».

— Je comprends, dit Pierre.

— Je voulais donc te demander si ... reprit Ali, si tu accepterais de l'accueillir chez toi quelques temps pour qu'elle fasse des études en France. Au moins le temps qu'elle s'habitue à la vie chez vous et que je trouve une autre solution pour la loger. Elle n'a jamais vécu à l'étranger. Et une jeune fille seule ...

— Nous l'accueillerons avec grand plaisir, Ali. Et tout le temps qu'il faudra. L'appartement est grand. Les enfants seront ravis. Muriel, surtout. Elle aime bien son frère. Mais avoir une grande soeur, c'est tout de même autre chose.

— Avant de me donner une réponse, il faudrait peut-être que tu consultes Sophie.

— Je vais consulter mon supérieur hiérarchique, plaisanta Pierre. Ne t'inquiète pas, les choses seront faites dans les règles. Mais je connais déjà sa réponse.

— Merci, Pierre. Du fond du coeur.

— Pas de ça entre nous, mon général.

*Paris, 7^e arrondissement,
janvier 2003*

Le téléphone à la main, Pierre traversa l'appartement et frappa à la chambre du fond.

⁵⁴ **Insinuation** n.f. Parole qui laisse entendre quelque chose de façon détournée, sournoise (allusion, sous-entendu).

— Zaynab ! C'est ta mère.

En peignoir et la tête enturbannée dans une serviette-éponge, la jeune fille entrouvrit la porte. Pierre lui tendit le combiné.

— C'est Khalida. La communication n'est pas très bonne, tends l'oreille.

Le visage inquiet, Zaynab saisit l'appareil et prononça une longue série de phrases en arabe que Pierre ne comprit pas. Mais il perçut sans mal le tremblement de la voix de la jeune fille.

Il reparti vers la cuisine où Muriel finissait son petit déjeuner.

— Papa, tu crois vraiment que les Américains attaqueront l'Irak ? demanda l'adolescente en vidant sa tasse de thé.

Son père se passa la main dans les cheveux.

— J'en ai bien peur, ma fille. Je ne vois pas ce qui pourrait les arrêter désormais.

— La France ne va pas les aider ? On ne va pas faire la guerre au pays de Zaynab, quand même ?

— Non. Ce n'est pas facile de résister aux pressions des Etats-Unis. Mais la France ne veut pas de cette guerre.

Muriel lui fit une bise sonore sur la joue, et attrapa son sac à dos pour filer au collège. Sa mère vint la remplacer sur le tabouret de la cuisine.

— Ali n'a rien pu me dire au téléphone en juin dernier, reprit Pierre, mais il a voulu mettre sa fille à l'abri chez nous.

— Et lui, pourquoi ne quitte-t-il pas l'Irak ? Il ne soutient pas cette brute de Saddam Hussein tout de même ?

— Ali, partir ? C'est un soldat, Sophie. Il estime avoir une dette éternelle vis-à-vis de son pays qui lui a permis de devenir ce qu'il est. Il restera quoi qu'il arrive.

— J'ai essayé de parler de tout cela à Zaynab, reprit Sophie en rangeant les tasses dans l'évier. Mais elle refuse. Il n'y a qu'une personne avec qui elle accepte d'en discuter.

— Muriel ? demanda Pierre.

— Mon pauvre savant, tu es vraiment perdu dans tes calculs. Tu ne vois rien de ce qui se passe dans ta propre maison.

— Et que se passe-t-il sous mon toit, madame Sherlock ?

— Il se passe que la seule personne à qui Zaynab fasse des confidences⁵⁵ est ton fils Julien.

— Julien ? Mais qu'est-ce qu'il connaît à la politique moyen-orientale ?

— Comment te dire ? Je ne suis pas sûre qu'en ce moment, Zaynab soit à la recherche d'un géopoliticien. Plutôt d'une épaule réconfortante, si tu vois ce que je veux dire.

— Tu veux dire que Julien et Zaynab ...

Le visage de Pierre s'éclaira d'un sourire béat⁵⁶ qui fit éclater de rire sa femme.

*Paris, 7^e arrondissement,
mars 2003*

Le salon était plongé dans une demi-obscurité. Seule la lumière de la télévision éclairait les visages.

Une gigantesque colonne de fumée apparut sur l'écran tandis que la voix du journaliste commentait les images :

⁵⁵ **Confidence** n.f. Secret qui concerne soi-même et que l'on confie à quelqu'un. *Léa a fait une confidence à sa meilleure amie.*

⁵⁶ **Béat, e** adj. *Un air, un sourire béat*, qui exprime une satisfaction exagérée et un peu bête.

« L'offensive⁵⁷ des troupes américaines et britanniques se poursuit pour briser la résistance des forces irakiennes. Aujourd'hui, les appareils de la Royal Air Force ont détruit un bunker qui abritait une partie des chefs militaires de l'armée de Saddam Hussein, parmi lesquels le général Ali al-Husseini. »

Zaynab hurla, mais son cri ne parvint pas à couvrir la suite du commentaire.

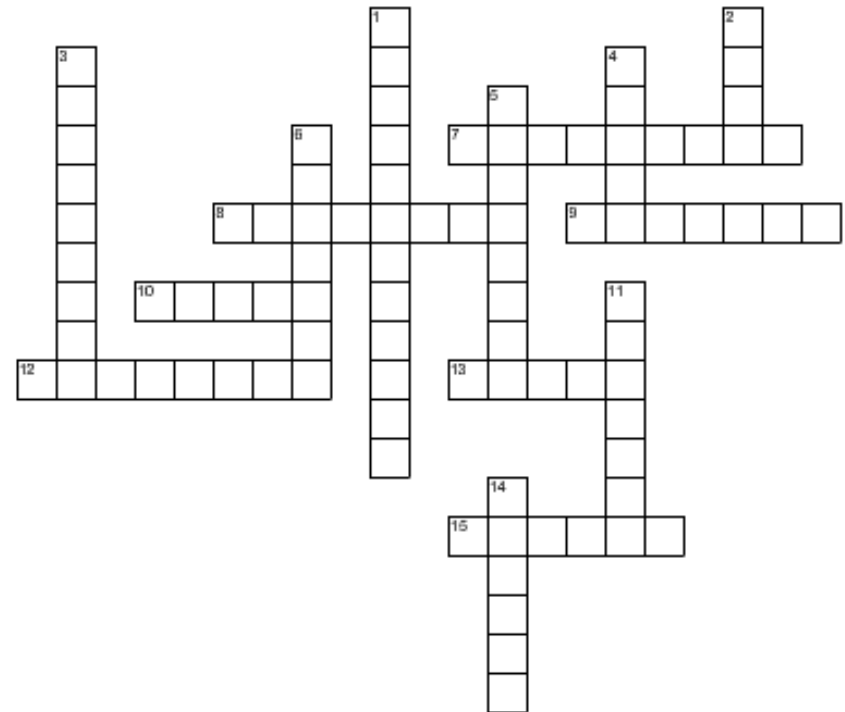
« Les avions britanniques ont utilisé pour la première fois le nouveau missile Storm Shadow coproduit avec une firme⁵⁸ d'armement de notre pays. La version française du Storm Shadow s'appelle le Scalp. »

Pierre s'approcha en silence de l'écran comme s'il cherchait à apercevoir Ali dans les gravats⁵⁹ du bunker.

Il ne vit pas la haine sur le visage de Julien qui le fixait depuis que Zaynab s'était effondrée entre ses bras.

Scalp

Acquisition du vocabulaire



⁵⁷ **Offensive** n.f. Attaque. *L'armée est passée à l'offensive.*

⁵⁸ **Firme** n.f. Entreprise industrielle ou commerciale. *Une grosse firme internationale.*

⁵⁹ **Gravats** n.m.pl. Débris de pierre, de plâtre, de briques, de béton venant d'une construction qui a été démolie (décombres). *Un tas de gravats.*

Vertical

1. Grand théâtre à gradins en forme de cercle, sans toit, que construisaient les Romains et les Grecs.
2. Grimace que l'on fait en avançant les lèvres.
3. Qui montre que l'on a un doute, des doutes.
4. Personne sans scrupule qui exécute les ordres qu'on lui donne, quels qu'ils soient.
5. Heurter légèrement son verre contre celui d'une autre personne avant de boire ensemble.
6. Lèvres de certains animaux.
11. Geste, attitude ou expression du visage qui sert à exprimer quelque chose.
14. Capitale de l'Irak.

Horizontal

7. Faire de petits bruits secs et rapides (crépiter).
8. Désir de réussite.
9. Qui a de la chance.
10. Personne qui gouverne un pays de manière absolue, par la force (despote, dictateur).
12. Odeurs qui se dégagent.
13. Jeune homme en uniforme, employé dans les grands hôtels.
15. Selon la loi juive